

La revue des parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°432/OCTOBRE 2020

Le numérique à marche forcée

ÉDUCATION

Ce masque qui perturbe
les apprentissages



DÉCRYPTAGE

L'empreinte carbone
d'un élève

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13
Dossier

Le numérique
à marche
forcée

21
En pratique

ORIENTATION • Écrivain public.
Aimer les gens et la langue
française...

SANTÉ • Grossesses précoces.
La contraception devient aussi
gratuite pour les moins de
15 ans

PSYCHO • Vie quotidienne.
La vérité sort-elle de la bouche
des enfants ?

ÉDUCATION • Ce masque qui
perturbe les apprentissages

26
Décryptage

L'empreinte carbone
d'un élève

28
Regards croisés

MATTHIEU CHÉREAU / NADIA LIENHARD
L'école à ciel ouvert,
une jolie perspective

30
Initiative

Ils transmettent l'histoire
des Chibanis

32
Nos actions

34
Portrait
Bernard Lahire

édito

Le droit à la déconnexion pour nos enfants

« Un petit « Zoom » sur son ordinateur, un « like » sur son Facebook en passant par son smartphone et une heure de travail sur sa tablette afin de préparer sa « classe inversée »... Nos enfants sont en permanence connectés via des outils toujours plus sophistiqués mais simples d'usage, depuis leur réveil jusqu'au moment du coucher, pour certains les week-ends compris. Alors que les États généraux du numérique pour l'éducation se tiennent les 4 et 5 novembre 2020 à Poitiers, la priorité pour la FCPE n'est pas nécessairement celle de l'équipement, mais un questionnement : « pourquoi » faut-il un équipement ?

Le confinement a montré que le numérique pouvait parfois contribuer à pallier une situation inhabituelle, tout en mettant l'accent sur ses limites. Car aujourd'hui, la fuite en avant vers le tout-numérique pose problème, et en particulier celui de savoir quel impact sur le comportement actuel et à venir de nos enfants cette utilisation massive peut avoir.

Dans tous les cas, ce que nous pouvons d'ores et déjà revendiquer, c'est un droit à la déconnexion pour nos enfants aussi !



CARLA DUGAULT
Co-présidente
de la FCPE



RODRIGO ARENAS
Co-président
de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) IO8, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION
Directrice de la publication et de la rédaction : Carla Dugault • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne •

Conception graphique : **CITIZENPRESS**

Rédactrices : Michèle Foin, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ
Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Lehéry.

IMPRESSION
Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1
CPPAP : IO20 G 87187
Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons
connectés !



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



fcpe_nationale



fcpe.nationale

Des questions ?
Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales
départementales :
19, 23, 45, 66, 69, 79, 85,
87, 95.



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

AFFICHE

Le rôle des parents délégués



À l'occasion des élections scolaires 2020, la FCPE a remis au goût du jour son affiche **Les actions clés du parent délégué**.

L'illustratrice Mathou signe 5 nouveaux dessins pour valoriser les missions phares des parents délégués. Les messages ont été allégés pour plus de clarté. Aider les parents à comprendre l'engagement de leurs pairs à l'école est essentiel pour qu'ils se rendent aux urnes ! Mais rappeler notre rôle de bénévoles tout au long de l'année l'est tout autant. Donc aucune hésitation à avoir, l'affiche a toute sa place dans vos écoles, collèges et lycées.

À télécharger sur fcpe.asso.fr.

BAC

DATES CLÉS

Le calendrier du nouveau baccalauréat a été publié. Les élèves de terminale devront plancher dès le mois de mars, sur les épreuves de spécialité prévues entre le 15 et le 17 mars. La session d'épreuves écrites débutera le 17 juin, avec les épreuves de philosophie. Du lundi 21 juin au vendredi 2 juillet auront lieu les épreuves du grand oral. education.gouv.fr/le-nouveau-baccalaureat-3098



SOCIÉTÉ

Levée de boucliers face au sexisme à l'école

“ **La volonté de contrôler le corps des femmes est une constante qui se manifeste aussi sur leur tenue par**

des sommations : “couvrez-vous” ou “découvrez-vous” ». La FCPE, les lycéens, les syndicats enseignants, les étudiants ont signé le 28 septembre un communiqué unitaire pour dénoncer le sexisme dont sont victimes les collégiennes et lycéennes dans les établissements scolaires. La tension est montée d'un cran après l'intervention, le 21 septembre sur RTL, du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, qui, au lieu d'apporter son soutien, a surenchéri en déclarant : « Chacun peut comprendre qu'on vient à l'école habillé d'une façon républicaine ».

Modification des règlements intérieurs

Dans leur texte, les organisations incitent le ministre à agir plutôt qu'à commenter. Elles revendiquent une for-

mation initiale et continue des personnels dédiée à la lutte contre les stéréotypes sexistes ; une véritable éducation à l'égalité et à la sexualité pour les élèves ; des moyens pour les référents égalité filles-garçons dans les établissements ; la prise en compte réelle des propositions des élèves dans la modification des règlements intérieurs.

Et pour le mot de la fin, citons Sophie Fontanel qui a brillamment commenté cette actualité dans *le Nouvel Obs* : « Un jeune qui se trouve affublé d'un masque, que tout le monde en plus soupçonne de ne pas porter tout le temps, dans une époque qui prédit la fin du monde, il n'aurait pas le droit de s'inventer le bonheur par les habits, bordel ?! Moi, j'aurais tendance à lui faire confiance. Et je l'attends plutôt au tournant sur les fautes d'orthographe. »



EN SAVOIR PLUS :
fcpe.asso.fr, rubrique « Actualités ».



On en parle !

1. FRATERNITÉ

Au nom de la dignité humaine, Cédric Herrou, agriculteur de La Vallée de La Roya, a porté secours depuis 2016 à des milliers de migrants. Son combat médiatisé lui a valu de nombreuses arrestations et procès. En mai 2020, la Cour d'appel de Lyon l'a relaxé. Il publie aujourd'hui sa vérité. *Change ton monde*, éd. LLL, 19 €.

2. GESTES BARRIÈRES



Pour permettre aux enfants de 3 à 12 ans de retenir les gestes barrières, France Télévisions a fait appel à leurs héros préférés. Simon, Tchoupi, Sam Sam, Anatole Latauile et bien d'autres donnent leurs conseils pour se protéger soi-même et les autres dans seize courts métrages diffusés depuis mi-septembre. france.tv/okoo/

3. SUPRÉMATIE

Selon un bilan du ministère de l'Éducation nationale, les mathématiques restent de loin la première spécialité, plébiscitée par 60,6% des élèves, dans le cadre de la nouvelle réforme du lycée, qui devait signer la fin de la suprématie de la série S...



DÉMOCRATIE

#JEVOTEÀ16ANS

« Les décideurs politiques ne jouent pas leur rôle car ils n'écoutent pas les jeunes. Nous ne voulons pas être la génération estampillée #Covid19, mais plutôt que l'on retienne de nous notre engagement », explique Mathieu Devlaminck, président de l'Union nationale lycéenne, qui porte, avec un collectif d'associations de jeunesse, une pétition pour l'instauration du droit de vote à 16 ans. Une proposition de loi défendue par la députée Paula

Forteza et soutenue par la FCPE, qui les a accueillis dans ses locaux le 30 septembre lors d'une conférence de presse. Parce qu'à 16 ans, ils ont déjà des responsabilités – conduire en étant accompagné, être directeur de publication –, parce qu'il faut leur permettre d'aborder la vie civique de plain-pied, parce qu'il est urgent que les jeunes puissent choisir ceux qui seront les mieux à même de les représenter...



PODCAST

Une série audio brillante pour briser le silence sur l'inceste

Après avoir donné la parole à Justine, 11 ans, qui entrait en 6^e, dans le formidable podcast *Entre*, Charlotte Pudlowski décortique la fabrique du silence autour de l'inceste dans *Ou peut-être une nuit*, la deuxième saison d'*Injustices*. Marquée par l'histoire de sa mère, victime d'attouchements à l'âge de 10 ans, la cofondatrice du studio Louie Média propose une série documentaire brillante. Les témoignages sont bouleversants, les éclairages des experts extrêmement précis, et le tout est raconté avec une justesse incroyable. « Ce qui m'a étourdi, c'est de voir à quel point, de famille en famille, ces silences se ressemblent. Tissés par des stratégies différentes, mais par la même violence systématique. C'est une guérilla du silence. Ses soldats sont innombrables. » Six épisodes à écouter absolument.

2 à 3

ENFANTS PAR CLASSE

de CM2 sont victimes d'inceste, selon l'enquête réalisée en 2015 pour l'Association internationale des victimes de l'inceste.



EN SAVOIR PLUS :

Internet louiemedia.com/injustices

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !



© Culturespaces/E. Spiller

EXPOSITION

DALÍ

En 2020, les Carrières de Lumières des Baux-de-Provence s'illuminent des œuvres célèbres et singulières de Salvador Dalí. Cette nouvelle création révèle les miroirs de la pensée du peintre dans une atmosphère presque hypnotique. Le tout rythmé par les musiques de Pink Floyd.

Internet carrieres-lumieres.com

CONCOURS

Poésie

Jusqu'au 15 décembre 2020, la Région et la Drac Île-de-France invitent les enfants de 8-12 ans à laisser libre cours à leur inspiration en composant, chez eux ou dans le cadre d'un atelier, un poème sur le patrimoine francilien. Les poésies les plus créatives seront récompensées !

Internet iledefrance.fr/jeu-concours-patrimoines-en-poesie-2020



SALON

S'ÉVADER

Le coronavirus a, plus que jamais, mis en lumière la nécessité pour les enfants d'imaginer, de s'évader... C'est pourquoi le célèbre Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil ne repoussera pas sa 36^e édition, avec une exposition en plein air. Autre initiative : la création de sa propre chaîne en direct et en replay.

Du 2 au 7 décembre 2020.



slpplus.fr/

EXPÉRIENCE

Smallicieux

Activités de jeux d'eau, de machines à boules, de studio d'effets spéciaux ou encore de chantier de construction... Les petits Lillois de 2 à 12 ans ont dorénavant leur Cité des enfants, baptisée Smallicieux. De quoi favoriser l'éveil des plus jeunes et faire naître le goût des sciences.

Facebook @Smallicieux.Lillenum



FESTIVAL

LUMIÈRES SAUVAGES

Du 25 octobre au 7 mars 2021, partez à la découverte des rêves du comte de Thoiry, grand explorateur de la Renaissance. Pour le troisième hiver, le ZooSafari propose à ses visiteurs de les transporter dans des mondes sous-marins ou de plantes et fleurs chimériques grâce à plus 1000 lanternes grandeur nature.

Internet thoiry.net

Fritzi

CINÉMA

L'eipzig, Allemagne de l'Est, 1989. Pendant l'été, Sophie, la meilleure amie de Fritzi, part en vacances en lui confiant son chien adoré, Sputnik. Mais, à la rentrée des classes, Sophie est absente et sa famille a disparu. Fritzi comprend que son amie a traversé la frontière et qu'elle ne reviendra pas. Elle se met alors en tête de retrouver celle qui leur manque tant. Une aventure

bien plus dangereuse qu'il n'y paraît ! Un film d'animation qui donne l'occasion, dès 10 ans, d'aborder un moment historique, celui de la réunification de l'Allemagne le 3 octobre 1990, à l'heure où de nouveaux murs se construisent...

Sortie Le 4 novembre 2020. Durée : 1h26.



ALBUM



La grande école

De la mélancolie mais jolie... Nicolas Mathieu, l'auteur de *Leurs enfants après eux*, a un don pour mettre les poils. Son album pour enfants, mis en images par Pierre-Henry Gomont, décrit avec une incroyable tendresse la relation entre un père et son petit garçon qui entre à l'école. L'enfance qui s'échappe mais des trésors gravés. Touché coulé.

Éd. Actes Sud junior, 16,50 €.



© Hervé Photograph

CIRQUE

FANFARE DÉCADENTE

On n'est pas sérieux quand on a 25 ans ! Pour son anniversaire, le Cirque Électrique à Paris a concocté un spectacle qui rend un hommage appuyé au cirque traditionnel : piste en 360°, numéros qui se succèdent, orchestre électrique, fanfaronnades, bouffonneries et clowns, strass et paillettes, pop-corn et cotillons... Enfants, il est temps de sortir vos parents !



Jusqu'au 29 décembre. Durée : 1h. cirque-electrique.com



© David Koskas

#ALGÉRIE

Réconcilier les mémoires meurtries... L'historien Benjamin Stora devra, d'ici la fin de l'année, donner des pistes à l'Élysée afin que « l'histoire de la guerre d'Algérie soit connue et regardée avec lucidité ».

ROMAN

L'ART DE PERDRE



Les lycéens lui ont décerné le prix Goncourt en 2017. Un choix à saluer, car à 31 ans, Alice Zeniter a inscrit les harkis dans l'histoire littéraire. Découpé en trois parties, consacrées respectivement au grand-père, au père et à la fille, *L'Art de perdre* raconte l'histoire oubliée des vaincus sur trois générations. Une fresque magistrale.

En poche, 8,50 €.

CINÉMA

DES HOMMES



© David Koskas

Peut-on taire à jamais les pires atrocités ? Le silence est le personnage principal du film de Lucas Belvaux, qui a choisi d'adapter au cinéma le roman de Laurent Mauvignier. Impossible pour Gérard Depardieu, dit Feu-de-Bois, de garder en lui plus longtemps les blessures secrètes qui l'assaillent depuis des années. Il explose littéralement dans son rôle et à l'écran :

Sortie : le 11 novembre 2020. Durée : 1h41.

BD

HISTOIRE DESSINÉE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE



À partir d'archives, de portraits et de témoignages, l'historien Benjamin Stora et le dessinateur Sébastien Vassant retracent les moments clés de cette guerre longtemps restée "sans nom". Une bande dessinée réussie qui fait place à la diversité des mémoires.

Éd. Seuil, 24 €.



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Le numérique est un phénomène culturel et social qui imprègne notre quotidien
2. Sa place à l'école fait encore débat
3. Et il est temps de faire le tri entre opportunités et dérives

Le numérique à marche forcée

Préparer tous les élèves à devenir des citoyens libres de la société numérique est **l'un des enjeux de l'école** du 21^e siècle.

Mais nécessite au préalable une vision du numérique pour l'éducation partagée par tous. Un point s'impose à quelques jours des États généraux du numérique pour l'éducation les 4 et 5 novembre 2020 à Poitiers.

Texte :
ANNE-FLORE HERVÉ

Le remède et le poison

Au sein de l'Éducation nationale, le numérique est un sujet électrique qui, depuis le confinement, fait des étincelles. D'un côté, ceux qui en font l'apologie, de l'autre, ceux qui l'exècrent. Entre ces deux positions extrêmes, les divergences, alimentées par des disparités territoriales importantes en matière d'équipements, de compétences et de pratiques numériques, illustrent l'absence de politique éducative du numérique partagée par tous les acteurs de la communauté éducative.

« La question n'est pas de savoir si le numérique est mal ou bien, observe Bruno Devauchelle, chargé de mission Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) à l'université catholique de Lyon¹. Le numérique est majoritairement présent dans la société. Si l'école ne s'en empare pas, elle rate sa mission. »

Une résistance globale

Pourtant, depuis les années 1980, les plans numériques se succèdent. En 2015, François Hollande expose son « grand plan numérique » pour la rentrée 2016, axé sur l'équipement des élèves, mais il est enterré par Jean-Michel Blanquer en 2017. Après avoir diabolisé le smartphone, ce dernier est désormais mis sur deux territoires numériques éducatifs afin d'être une « locomotive du développement numérique » pour l'école.

Au-delà de la valse des changements de ministre, le numérique ne résiste pas non plus à la dichotomie entre les textes et la réalité du terrain. « Le brevet informatique et internet (B2i) était pourtant inscrit dans la loi en 2005, ainsi que la formation des enseignants, rappelle Bruno Devauchelle, mais rien n'a jamais été obligatoire. L'informatique et le numérique restent secondaires dans la hiérarchie des disciplines. »

Résultat, contrairement à une idée reçue, les jeunes, y compris les étudiants, manquent de compétences numériques, relève un rapport du Sénat² le 17 septembre 2020. Quant à la formation des enseignants, « elle ne comporte aucune réflexion critique que l'on peut attendre à un niveau bac +4 sur l'incidence du numérique sur les apprentissages, la civilisation », se désole Étienne Douat³, maître de conférences en sociologie et enseignant-chercheur à l'université de Poitiers. Aujourd'hui, si le numérique est très présent à la péri-



« Les outils numériques vont permettre d'innover mais la plupart du temps, la pédagogie ne change pas. L'outil permet simplement de mieux faire. »

— ANDRÉ TRICOT, ENSEIGNANT-CHERCHEUR



14

MILLIONS DE FRANÇAIS ne maîtrisent pas le numérique (17% de la population) et près d'un Français sur deux n'est pas à l'aise.
(Source : Sénat).

phérie (gestion de la vie scolaire, administration, organisation du système), « l'enjeu de la culture numérique ne s'est toujours pas installé au cœur de l'école », déplore Bruno Devauchelle dénonçant une résistance globale du système scolaire au numérique.

Des pédagogies augmentées

Sur le plan de la pédagogie, en revanche, les enseignants « ne sont pas réticents à utiliser le numérique en classe », assure André Tricot⁴, enseignant-chercheur à l'université Paul-Valéry de Montpellier. À condition que leur usage revête une fonction pédagogique. On parle alors de pédagogie augmentée ou enrichie : quel outil améliore quoi dans quelle discipline ?

« Parfois, les outils numériques vont permettre d'innover mais la plupart du temps, la pédagogie ne change pas. L'outil permet simplement de mieux faire », constate André Tricot. En géographie, le numérique change les cartes murales. « Maintenant avec les cartes dynamiques, une frontière qui bouge est devenue un concept très concret », observe André Tricot. Les pédagogies actives ou innovantes, comme la classe inversée, s'appuient aussi sur les outils numériques.

« Si on avait publiquement dit : oui, ça ne va pas de soi de passer du présentiel à l'enseignement à distance, cela aurait été moins culpabilisant pour les familles. »

—
ÉTIENNE DOUAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE

La puissance des GAFAM

Mais quels logiciels sont utilisés ? L'Éducation nationale a développé un certain nombre d'outils qui sécurisent les données des élèves comme les GAR (gestion d'accès aux ressources) au sein des espaces numériques de travail (ENT). Pendant le confinement, des plateformes institutionnelles ont été mises en place comme « Ma classe à la maison ». La France est le seul pays européen à avoir développé de tels outils.

Mais ces logiciels sécurisés n'empêchent pas l'utilisation des GAFAM par les enseignants, comme par les élèves. « Internet a été détourné par l'industrie capitaliste qui a la main sur nos appareils et nos logiciels, dénonce Étienne Douat. Ils ont une emprise sur notre façon de penser, de rechercher des informations, de les hiérarchiser. D'où l'importance de former les élèves à ce qu'il y a derrière les GAFAM afin qu'ils mettent internet à leur service et non le contraire. »

La dimension marchande du numérique intervient aussi au niveau du matériel investi dans les établissements scolaires par les collectivités territoriales. Au-delà des choix disparates d'un territoire à l'autre, que penser des tableaux blancs interactifs (TBI) ? Certes, ils fascinent mais quelle est leur plus-value comparée aux vidéoprojecteurs, beaucoup moins onéreux, branchés à des ordinateurs ?

La fracture numérique

Quant à l'équipement des élèves et de leur famille, le confinement a mis en lumière une fracture numérique

qui accentue les inégalités déjà existantes, éloignant un peu plus de l'école les familles les plus en difficulté. Autre enseignement de cette période inédite : il ne suffit pas d'avoir un ordinateur connecté à Internet pour apprendre. « C'est un mythe que charrient les techniques numériques, prévient Étienne Douat. Comme si elles suffisaient pour devenir une sorte d'auto-entrepreneur de ses apprentissages, autosuffisant... Si on avait publiquement dit : oui, ça ne va pas de soi de passer du présentiel à l'enseignement à distance et de recourir au tout-numérique pour la continuité pédagogique, cela aurait été moins violent et moins culpabilisant pour les familles, mal équipées ou qui n'ont pas un usage scolairement adéquat des technologies. » Pour le sociologue, l'urgence aujourd'hui est de penser collectivement et démocratiquement une politique numérique appliquée aux questions de l'éducation. « Tout en gardant à l'esprit le côté ambivalent des technologies. » Internet est un « pharmakon » selon le philosophe Bernard Stiegler. En grec, le pharmakon désigne à la fois le remède et le poison.

- (1) Auteur du blog Veille et Analyse TICE : brunodevauchelle.com/blog/ et d'*Éduquer avec le numérique*, ESF Éditeur, 2019.
- (2) Mission d'information « Lutte contre l'illelectronisme et pour l'inclusion numérique » : senat.fr.
- (3) Auteur avec Stéphane Bonnéry de *L'Éducation aux temps du coronavirus*, éd. La Dispute, 2020.
- (4) Auteur avec Franck Amadieu d'*Apprendre avec le numérique, mythes et réalité*, éd. Retz, 2020.



2

NOTES

d'André Tricot consacrées au numérique ont été publiées pour le conseil scientifique de la FCPE. À lire sur fcpe.asso.fr/ce-que-disent-les-chercheurs.

L'AVIS DE LA FCPE

Le numérique à l'école est un enjeu fondamental, car il est un levier pour transformer l'école. Évoluer vers plus de coopération entre les élèves, vers la réussite de tous les élèves. Cet outil peut permettre la personnalisation des approches, la pédagogie différenciée et le partage du savoir. Mais les garde-fous doivent être posés pour ne pas dériver vers un numérique prescripteur, avec un élève seul face à un écran. Il doit être correctement pensé autour de l'égalité territoriale, la souveraineté des

données, le choix de logiciels libres et sécurisés. La formation des enseignants, tant sur leurs pratiques pédagogiques que sur l'impact du numérique sur la vie des jeunes, est essentielle. C'est aussi apprendre aux élèves à décrypter ce qui se dit ou ce qu'ils voient sur les réseaux sociaux, ce qu'ils y lisent et ce qu'ils partagent. C'est bien à l'école de la République de faire ce travail de décodage de l'information pour que les citoyennes et citoyens de demain soient en pleine possession de leurs pouvoirs démocratiques.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie

- C'est quoi, les GAFAMS ? Et les pièges à clics ? Et les émoticônes, comment sont-elles choisies ? Avec Mitzi, Noah et le chat, héros de #DansLaToile, les lecteurs découvrent les différentes facettes du monde numérique. *C'est quoi, le monde numérique ? #2*, de Nathalie Dargent et Emma Carré, Milan, 128 pages, 8,90 €. Dès 8 ans.

Site web

- Myriade est le premier portail de recherche et de présentation des ressources numériques pour l'école proposé par le ministère de l'Éducation nationale et le réseau Canopé afin d'accompagner les enseignants et les parents : myriade.education.fr.





Sur le terrain ...

Des collégiens créent une applicati

Grâce à l'application créée par des élèves, des collégiens ont pu visiter de façon ludique et pédagogique une exposition de l'association Cartooning for Peace.

Créer une application numérique en seulement une journée ? Le défi est audacieux. Pourtant, des élèves de 4^e du collège Saint-Yorre dans l'Allier l'ont bel et bien relevé au cours d'un hackathon. Un hacka quoi ? Contraction de « hack » et de « marathon », un hackathon est un événement qui, à l'origine, réunit pendant un temps limité des développeurs informatiques afin de concevoir, grâce à une émulation collective, des prototypes d'applications numériques. Au sein de l'école, sa version pédagogique a été organisée pour la première fois à Poitiers en 2015.

Au collège de Saint-Yorre, l'idée d'organiser un hackathon – suggérée en 2017 par

François Granier, directeur du réseau Canopé de l'Allier – a séduit deux professeurs de français. « Nous pouvions l'inscrire dans notre projet (atelier d'écriture, travaux d'arts plastiques, exposition...) consacré à la liberté d'expression. L'application créée pendant le hackathon pouvait accompagner l'exposition commandée à Cartooning for peace¹ à cette occasion, explique Lilian Raynaud, l'un des deux professeurs. La première année, nous avons organisé le hackathon dans le CDI. L'année suivante, nous nous sommes déplacés dans les locaux du réseau Canopé, bien plus adaptés techniquement. »

En une journée montre en main

Le 20 décembre 2018, la 4^eA quitte le collège en bus pour Moulins. En tout, ils sont 26,

Lors d'une séance d'idéation (processus par lequel chacun peut trouver des idées et devenir créatif), les élèves ont pu créer l'application de manière collaborative. Ils ont pu profiter des locaux du réseau Canopé, bien plus adaptés techniquement à leur projet.



LA PAROLE À ...

« Les élèves sont intéressés, motivés et actifs. »

— LILIAN RAYNAUD, PROFESSEUR DE FRANÇAIS

« Ce format de travail original mise sur l'intelligence collective, stimule la créativité, permet d'acquérir de nouvelles compétences et favorise l'autonomie par le "défi" lancé ».

— FRANÇOIS GRANIER, DIRECTEUR DU CANOPÉ DE L'ALLIER

on lors d'un hackathon

encadrés par cinq adultes. « Chaque élève était muni d'une tablette et du logiciel Pégase, très facile d'utilisation. Ils ont commencé à travailler à 9 h. À 15 h, l'application devait être créée. » Les élèves travaillent en groupe de 3 ou 4. Chaque groupe a en charge un panneau de l'exposition. Pour faire un point sur leurs idées et les mettre en commun, ils se regroupent autour du tableau blanc recouvert de post-it.

« Nous avons travaillé en amont, ils connaissaient l'exposition et ils avaient déjà quelques idées de contenu, précise Lilian. Leur objectif était d'apporter un plus sous forme de quiz ou de jeu en proposant des informations complémentaires pour aller plus loin. Par exemple, pour le panneau qui dénonce le racisme, ils ont mis un lien vers le discours de Martin Luther King. »

Du point de vue pédagogique, les compétences sollicitées durant cette journée sont « le travail en groupe, l'autonomie, l'utilisation de différents outils numériques, la scénarisation d'un parcours... », énumère François Granier. Bien sûr, certains élèves ont du mal à s'écouter et « il a fallu intervenir parfois pour les aider à faire des compromis, relate Lilian. Mais ça a été aussi l'occasion pour eux d'aborder des sujets qu'ils ne connaissaient pas ou mal, comme le conflit israélo-palestinien ou les violences faites aux femmes. »

Dès le lendemain, l'application est prête à l'emploi pour les autres classes. À chaque panneau, les élèves scannent le QR code et répondent aux questions de leurs camarades avec plaisir. « On aurait adoré que l'application soit publique mais pour des raisons de droits, ça n'a pas été possible,

regrette Lilian. Heureusement, elle a pu être utilisée par les élèves d'autres collèges. »

(1) Réseau international de dessinateurs de presse engagés qui combattent, avec humour, pour le respect des cultures et des libertés. L'association promeut les libertés fondamentales et la démocratie.



EN SAVOIR PLUS :

Sites web

- L'aventure des élèves en vidéo : https://youtu.be/q3azx_ISJPw
- Sur les potentialités pédagogiques des hackathons : reseau-canope.fr/agence-des-usages/quelles-potentialites-pedagogiques-du-hackathon.html

L'utilisation du numérique bouscule les espaces

Les pédagogies actives, en s'appuyant sur les outils numériques, inventent et **créent de nouveaux espaces** dans les établissements scolaires.



Une classe modulable

Romain Bourdel-Chapuzot, professeur de physique-chimie dans un collège d'Aix-en-Provence, a revu sa façon d'enseigner en inversant sa classe en 2015. Concrètement, « certaines tâches sont faites à la maison ce qui permet de dégager du temps en classe pour apprendre les notions complexes ». Les élèves les abordent en groupe et utilisent différents outils dont des tablettes numériques.

Problème : la classe de sciences n'est pas adaptée à cette pédagogie. « Elle est grande mais les tables sont fixées au sol et les paillasse sont faites pour des binômes, pas plus. » Avec Fanny Grauer, sa collègue de SVT, ils montent un dossier et convainquent direction académique et département de revoir l'espace et d'investir dans un mobilier compatible avec la classe inversée. « Nous voulions une salle que nous pouvions modular dans toutes les configurations pour favoriser le travail en groupe de 3, 4 ou 5 élèves. » Les travaux sont réalisés en octobre 2019.

Désormais, la salle modulable s'adapte à la pédagogie, et pas l'inverse. « C'est la pédagogie qui a été le point de départ de ce changement d'espace, insiste le professeur. Les outils numériques sont utilisés par les élèves lorsque cela répond à un besoin spécifique. »

Un learning fab

Au collège Vincent-Van-Gogh à Blénod-lès-Pont-à-Mousson en Meurthe-et-Moselle, une salle a été com-

plètement repensée par les enseignants « pour permettre des pédagogies innovantes », explique le principal Claude Schmitt. La réflexion a commencé en mai 2018 et a abouti en septembre 2019 à un lieu atypique qui favorise le travail collaboratif et l'autonomie des élèves. « Ils peuvent même déplacer les tables dans le couloir si besoin », précise le principal.

La salle est dotée de six tables sur roulettes, quatre tables hautes, plusieurs tabourets et chaises mais aussi des Z'tool. « Ce mobilier permet à l'élève de choisir sa posture de travail. » La salle dispose également de tablettes, d'un grand écran numérique tactile, de tableaux blancs et d'ardoises velleda. Les professeurs réservent la salle quand ils en ont besoin. « Le midi, elle est utilisée dans le cadre des « devoirs faits ». Trois professeurs aident les élèves qui s'inscrivent le matin. « Ça a redonné un élan au dispositif », constate le principal.

Archiclasse

Ce site de l'Éducation nationale lancé en mars 2018 propose des méthodes et des fiches pratiques pour intégrer l'usage du numérique au projet de rénovation ou de construction des établissements scolaires. Au-delà des outils, le site montre de nombreux exemples d'aménagement d'espace et leurs usages comme la transformation d'un CDI en 3C (centre de connaissances et de culture) ou encore la création d'un atelier Arts lab qui réinvente la salle d'arts plastiques. archiclasse.education.fr



Les cinq thématiques des États généraux du numérique

Fracture numérique

« Elle a touché un grand nombre des élèves pendant le confinement. Il faut pouvoir mettre en œuvre des politiques publiques pour la réduire réellement », indique Jean-Marc Merriaux, directeur du numérique pour l'éducation. Cette fracture touche aussi les élèves en situation de handicap, ce qui remet au cœur des préoccupations la place du numérique dans l'école inclusive. Elle concerne également les parents, leur place et pose la question de leur formation pour rester en lien avec l'école et suivre la scolarité de leur enfant.

Culture numérique commune

« Il faut que demain, l'Éducation nationale puisse offrir les outils qui favorisent la collaboration entre les enseignants, élèves et parents. »

Enseigner et apprendre avec le numérique

Les enseignants ont beaucoup utilisé le numérique pour déposer des

contenus et consolider les acquis, mais peu d'outils permettant l'acquisition de nouvelles compétences et savoirs. « Cela pose la question de la formation des enseignants en matière de pédagogie innovante et de leurs compétences numériques. »

Souveraineté et protection des données

Comment garantir que les données des élèves seront uniquement utilisées à des fins pédagogiques ? « Cela nécessite de construire un champ d'action pour garantir demain un cadre de confiance partagé par tous. »

Collectivités territoriales

Il s'agit de repenser les modes de gouvernance autour du numérique avec les collectivités territoriales. « Elles jouent un rôle essentiel dans la mise en place du service public du numérique », rappelle Jean-Marc Merriaux.

1. COMMENT ÉVALUER SES COMPÉTENCES NUMÉRIQUES ?

La plateforme pix.fr est un service public en ligne pour évaluer, développer et certifier ses compétences numériques. Les tests sont personnalisés et les questions s'adaptent au niveau de l'utilisateur qui évolue à son rythme. Seize compétences sont évaluées dans cinq domaines et sur cinq niveaux. La certification Pix est reconnue par l'État et le monde professionnel.

2. C'EST QUOI LE CRCN ?

C'est le cadre de référence des compétences numériques mis en place à la rentrée 2019. Il est valable de l'école primaire à l'université. Ces compétences numériques font l'objet d'une certification délivrée par la plateforme Pix en fin de cycle 4 au collège et au cycle terminal du lycée. Le dispositif (évaluations et certification) se substitue aux niveaux « école », « collège » et « lycée » du brevet informatique et internet (B2i).

3. QUAND INTERNET EST-IL APPARU ?

Le concept d'Internet (réseau des réseaux) apparaît dans les années 1970 mais la date de naissance souvent retenue est 1983 avec l'adoption du protocole TCP/IP et du mot « Internet » qui est l'abréviation de Interconnection of networks. Dans les années 1990, Internet devient accessible à tous.



« Le temps de l'école n'est pas le temps du numérique. On peut intégrer des éléments du numérique dans l'école, mais le temps de la pédagogie reste primordial ».

Jean-Marc Merriaux, directeur du numérique pour l'éducation.



Aimer les gens et la langue française...

Biographie, courrier administratif ou privé, compte-rendu de réunions... l'écrivain public vend sa plume à un large panel de clients. Un métier polyvalent et créatif en phase de professionnalisation.

Texte : MARIANNE PEYRI

« J'e lisais beaucoup et j'aimais écrire. C'est un fondement de ce métier si on veut l'exercer ». Après avoir travaillé comme libraire pendant dix ans, Olivia Dupuy s'est reconvertie comme « écrivaine publique ». En France, la profession n'étant pas réglementée, seules deux formations, au niveau licence, sont proposées : l'une à l'université de Toulon, l'autre à la Sorbonne Nouvelle. En 2014, Olivia, qui vit à Paris, opte pour la seconde. « C'est une formation très complète, pratique et théorique, avec 400 heures de cours et 400 heures de stage. Cela donne un bon bagage car ce métier demande beaucoup de polyvalence », décrit Olivia qui souligne en effet la diversité de son travail au quotidien. « Pas une de mes journées ne ressemble à l'autre ! »

Les rencontres au cœur du métier

Le panel de ses tâches, comme de ses clients, est vaste. Une grande partie de son temps est consacrée à de la relecture, correction et mise en page de livres pour des maisons d'édition ou de mémoires pour des étudiants. « Je rédige aussi beaucoup de comptes-rendus de

réunions d'entreprises. On me sollicite également pour des courriers administratifs, par exemple des demandes de visa, d'aide au logement. Je réalise, sur un temps plus long – un an environ – pour des particuliers, des mairies ou des associations, la rédaction de récits de vie ou d'histoires locales », liste Olivia qui, par ailleurs, fait de l'accompagnement littéraire et écrit même, sous un statut d'auteur, des romans policiers commandés par le groupe Sud-Edition. Pour exercer ce métier, Olivia Dupuy a opté, comme nombre d'écrivains publics, pour le statut de micro-entrepreneur, travaille à domicile et reçoit ses clients dans des cafés. « J'arrive aujourd'hui à en vivre à temps plein. Mais il est vrai qu'il faut un ou deux ans pour créer son réseau et sa clientèle », reconnaît cette spécialiste de l'écrit qui, en parallèle, a rejoint plusieurs réseaux professionnels « afin d'échanger et de ne pas se sentir trop seule ». Pour autant, l'écrivain public peut aussi exercer comme salarié – souvent à mi-temps –, et assurer des permanences au sein d'institutions (CAF, Pôle emploi...), de collectivités locales ou d'associations d'aide citoyenne ou familiales. On constate aujourd'hui

3 QUESTIONS À SE POSER

1. Ai-je la passion de l'écriture ?

Il faut maîtriser parfaitement la langue française (syntaxe, grammaire, orthographe) et savoir manier tous les styles (compte-rendu formel, fiction, formules de politesse...). Ce métier demande aussi une grande capacité d'écoute pour traduire en mots, au plus juste, ce que l'interlocuteur confie à l'oral.

2. Suis-je altruiste ?

Ce métier a une forte vocation sociale. Il s'agit d'apporter souvent ses compétences à des personnes qui ont des difficultés d'expression. Il est important d'avoir envie d'aider et d'être en empathie. En retour, il offre une grande richesse humaine.

3. Suis-je autonome et hyper motivé ?

Travaillant souvent en indépendant, l'écrivain public doit savoir être autonome et rigoureux pour démarcher, organiser son travail, respecter les délais... Une bonne dose de motivation est nécessaire, la rémunération dépendant de sa propre énergie au travail.

que ces structures font de plus en plus appel à des écrivains publics rémunérés et non plus à des bénévoles comme cela se pratiquait autrefois, témoigne Olivia. « Il y a comme une prise de conscience de la valeur de ce métier en phase de professionnalisation et de reconnaissance ».

En savoir plus

Site web

- L'Académie des écrivains publics de France a pour but de promouvoir la profession : ecrivains-publics.fr

À lire

- *Les Victorieuses*, de Laëticia Colombani, éd. Grasset, 18 €.

En pratique

Grossesses précoces

La contraception devient aussi gratuite pour les moins de 15 ans



Depuis 2013, les 15-17 ans peuvent bénéficier d'une contraception gratuite. Un décret paru le 27 août 2020 étend cette mesure à l'ensemble des mineures.

Texte : MARIANNE PEYRI

Depuis la fin août, la totalité des jeunes filles mineures, dont les moins de 15 ans,

bénéficie désormais de la prise en charge à 100% par l'Assurance-maladie des frais liés à la contraception : consultations, examens biologiques, médicaments et dispositifs contraceptifs (pilule, stérilet, implant, préservatif...). Cette mesure devrait faciliter l'accès à la contraception, sans conditions de ressources, pour toutes les jeunes filles. En France, les grossesses non prévues à l'adolescence restent de faible ampleur, les plus jeunes d'entre elles optent en majorité pour l'IVG. Ainsi, sur près de 1000 grossesses par an parmi les jeunes filles de moins de 15 ans, 770 se concluent par une IVG – un taux stable au fil des années et faible par rapport à d'autres pays comme l'Angleterre.

Cette mesure de gratuité se révèle aussi forte sur un plan symbolique. Alors que la sexualité des mineurs reste encore un sujet tabou, ce décret agit en faveur d'une reconnaissance et d'une acceptation sociale de la sexualité des jeunes. Elle légitime la possibilité, à tout âge, de vivre une sexualité épanouie et ainsi

d'accéder à des informations, mais aussi la contraception. Il est, en effet, avéré que plus un pays met en place des dispositifs d'accès aux soins et aux professionnels ainsi qu'à la contraception, mieux les jeunes se protègent des grossesses non désirées. En France, la gratuité de la contraception pour les 15-18 ans, instaurée en 2013, s'est ainsi traduite dans les années suivantes par une baisse du nombre d'IVG sur cette tranche d'âge.

Une prévention à améliorer

Pour autant, au-delà de ces mesures, tout se joue aussi sur le terrain de la prévention. Depuis 2001, la loi prévoit en France l'obligation de trois séances par an d'éducation à la sexualité pour tous les niveaux de la maternelle au lycée. Cette loi serait pourtant aujourd'hui loin d'être appliquée uniformément. Certains enseignants se forment et s'investissent, font appel à des associations de prévention spécialistes et agréées, d'autres s'avouent démunis et renoncent. Aucune évaluation nationale de cette loi n'étant

LES PARENTS, PREMIERS RELAIS ?

Selon une enquête menée par l'INJEP, parents comme jeunes se disent « capables et prêts à parler de sexualité » ensemble, mais « ne le souhaitent pas ».

Si aborder ces questions intimes s'avère compliqué – l'adolescent préférant obtenir des informations auprès d'un tiers –, les parents n'en ont pas moins un rôle essentiel à jouer pour montrer leur disponibilité en cas de problème, et comme « relais » pour les accompagner vers des professionnels de santé ou centres de planification. Ils peuvent également s'investir en tant que parents d'élèves, dans l'établissement scolaire de leur enfant, pour veiller à la mise en place de la loi et du bon déroulement des trois séances annuelles d'éducation à la sexualité prévues. Et ne pas céder à la panique : l'âge moyen d'entrée dans la sexualité – autour de 17-18 ans – reste stable depuis une trentaine d'années !

menée, jauger de son efficacité reste compliqué.

Les acteurs de la prévention rappellent pourtant l'importance d'aborder, à tout âge, la question du fonctionnement du corps, de la relation à l'autre, du consentement, des stéréotypes de sexe ou encore de l'égalité, afin que ces jeunes, à l'adolescence, puissent oser parler en cas de problème et s'informer sans crainte ni culpabilité.

— Avec l'aide de **Yvélle Amsellem-Mainguy**, sociologue et chargée d'études et de recherche à l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire).

Lien utile

Service

- Fil santé jeunes : un service anonyme et gratuit pour les 12-25 ans tous les jours de 9h à 23h : 0 800 235 236 ou filsantejeunes.com.

En pratique



Vie quotidienne

La vérité sort-elle de la bouche des enfants ?

Comment réagir de façon adaptée et mesurée quand notre enfant nous ment ? Quel que soit son âge, il est essentiel d'en comprendre les raisons.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Affabulations, bobards, pipeau... Avant 5 ans, un enfant est capable de faire preuve d'un imaginaire foisonnant, très éloigné de la réalité. Faute d'avoir de l'emprise sur le monde qui les entoure, il a de l'imagination... Est-ce pour autant un mensonge ? Le mot est un peu fort. L'imaginaire est une force qui lui permet d'enchanter leur vie, pourquoi les en priver ? Mais parfois, ils trompent leurs proches sans en avoir conscience, c'est alors important de réagir (*lire l'avis d'expert*).

Plus grand, un enfant est en capacité de tenir l'imaginaire à distance et de le distinguer du réel. Il commence aussi à avoir une conscience morale. Mentir, c'est mal. Pourtant, il le fait. Souvent pour cacher une bêtise... ou pour d'autres raisons : Est-ce pour se valoriser ? Pour cacher une réalité qui lui fait honte ? Pour protéger un ami ? Dans certains cas, un mensonge peut masquer un manque d'estime de soi, un

mal-être, un conflit fraternel, un sentiment d'injustice.

C'est aussi à cet âge-là que la notion de confiance peut être abordée. Comment se fier à un enfant qui ment ? Mais la confiance fonctionne dans les deux sens. Les enfants ne sont pas dupes. Ils voient les adultes mentir par politesse. C'est le moment alors de lui transmettre les conventions sociales et les codes culturels. Même s'il n'aime pas son cadeau, il est en âge de ne pas le dire pour ne pas faire de peine.

À l'adolescence, il est normal d'avoir un jardin secret et de ne pas tout dire à ses parents. Le mensonge est un peu un passage obligé qui fait partie de sa construction. Mais parfois, le parent apprend par hasard qu'il était en boîte, alors qu'il devait dormir chez son cousin... Tout l'art du parent sera alors de trouver la bonne mesure pour avoir une explication constructive avec son ado. Pour que, plus tard, il arrête de raconter des histoires.

AVIS D'EXPERT



MARIE DANET,
psychologue clinicienne

« Il est important de discuter avec son enfant de son mensonge. Tout-petit, il faut pouvoir le ramener avec bienveillance dans la réalité si son mensonge lié à son imaginaire fait du mal aux autres. S'il ment par réflexe pour ne pas se faire gronder, le mieux est de valoriser la vérité en lui rappelant qu'elle est plus importante à vos yeux.

Plus grand, il sait qu'il ment mais ne le fait pas pour autant par plaisir. Il est essentiel de le questionner sur la raison de son mensonge et trouver avec lui des manières d'agir pour ne plus y avoir recours.

Avec un ado, mieux vaut éviter les réactions dramatiques ou se montrer catégorique en l'accusant d'avoir « trahi » votre confiance. L'important est de ne jamais rompre la communication et de comprendre le contexte qui l'a poussé à le faire. Selon ses dires, il faut le rassurer sur vos propres réactions qu'il peut avoir fantasmées, mais aussi le responsabiliser car la confiance, ça se mérite. Et lui rappeler aussi qu'en tant que parent, vous avez le devoir de le protéger. S'il est en danger, il n'est plus question de mensonge ou de vérité. »

En pratique

En savoir plus

À lire

- *Le mensonge*, Danielle Dalloz, éd. Bayard, 12,80 €.
- *La vérité selon Ninon*, Oscar Brenifier et Iris de Moüy, éd. Autrement jeunesse.

À regarder

- Une émission : Comment réagir aux mensonges de nos enfants, La Maison des Maternelles : <https://youtu.be/-S8W7Bj29Kw>



Ce masque qui perturbe les apprentissages

Il atténue les sons et complexifie l'écoute, **prive des expressions faciales**, dépersonnalise... Le port du masque, obligatoire dès 11 ans et pour tous les enseignants et professeurs, n'est pas sans impact tant sur un plan pédagogique que relationnel.

Texte : MARIANNE PEYRI

“**L**’enseignant est un communicant. La voix, c’est notre outil professionnel. C’est tout un art de savoir

jouer sur les intonations et les modulations de sa voix afin de capter l’attention des élèves, témoigne Soline Bouderre-Veyssière, professeure en histoire-géographie au collège de Blaye en Gironde. Mais avec le masque, les sons sont plus ronds et l’articulation des syllabes est moins nette. Parfois, les élèves ne nous comprennent pas, certains nous demandant de répéter. Au fil de la journée, on va avoir tendance ainsi à forcer la voix, on doit articuler davantage.

Si parler et écouter demandent davantage d’efforts, c’est également la perte des expressions faciales, soit toute la communication non-verbale véhiculée par les mimiques du visage, qui est pointée du doigt. Il devient de fait plus compliqué de faire passer des expressions de joie, de colère, l’ironie, la connivence... « C’est sans doute ce qui joue le plus sur les apprentissages. Par exemple,

un trait d’humour peut tomber à plat. On ne peut plus vraiment montrer un sourire. Or, c’est crucial pour encourager, donner confiance. Je ne peux plus m’appuyer sur l’expression des élèves pour voir s’ils ont bien compris. Je n’ai plus cette carte en main et eux non plus », ajoute Soline qui multiplie les « parades » et recourt à une gestuelle plus appuyée et théâtrale.

Des difficultés de concentration

« On sent qu’ils sont moins concentrés que les autres années », témoigne ainsi Annie, enseignante en CP-CE1 de la région Centre qui, elle aussi, a mis en place des alternatives, claque des doigts, frappe dans les mains, passe aussi davantage par le jeu, la manipulation, la projection d’images... « Le port du masque peut expliquer ces difficultés de concentration mais elles sont dues aussi au fait que les élèves n’ont pas été à l’école pendant de longs mois. Ils ont aussi l’esprit plus occupé par le virus ». Dans le secondaire, l’obligation pour les plus de



227,2

MILLIONS DE MASQUES

par mois sont nécessaires pour équiper les jeunes scolarisés de plus de 11 ans, sur la base de 20 jours par mois passés en cours.

En pratique



ILS ONT DIT

11 ans de porter le masque entrave aussi leur disponibilité pour apprendre. « En début d'année, quand il faisait très chaud, on avait du mal à respirer. Certains dans la classe demandaient à sortir pour aller boire, avaient mal à la tête... Si en cours, tu n'accroches pas, tu te mets du coup à penser à ton masque qui te gratte, te tire au niveau des oreilles, à la buée sur tes lunettes... C'est sûr que c'est plus dur pour se concentrer d'autant qu'on entend moins bien », témoigne Lara, élève en 6^e, qui regrette également de ne plus pouvoir se défouler pendant les récréés et les cours de sport : « Avec le masque, c'est impossible de courir et respirer ».

Cette gêne physique – même si beaucoup désormais disent s'être habitués à le porter – n'est de fait pas anodine. « On sent que cela les occupe, focalise leur attention, mais on ne peut pas le leur reprocher, estime Soline Bouderre-Veyssière. Certains de nos élèves, qui vivent en milieu rural et prennent le bus tôt, doivent le porter de 7h du matin à 18h le soir, à l'exception des 20 minutes de cantine. C'est une plage horaire énorme. Mais eux aussi s'adaptent, trouvent des alternatives, ils sont très forts ».

Les cours de langue et de phonologie en première ligne

Ce sont cependant les cours de phonologie et de langues étrangères qui se retrouvent plus spécifiquement touchés. Si, en maternelle, la reconnaissance des syllabes, plus simples et identifiables, ne semble pas trop poser problème avec le masque, l'apprentissage de la lecture et du code en CP-CE1 se révèle plus ardu. « Pour leur faire distinguer des sons quasi-similaires, il faut que l'on puisse montrer notre bouche, comment le son se forme en fonction de la position de la langue, des lèvres, des dents... », explique Annie, qui a décidé, dans ces cas-là, d'ôter son masque, tout en respectant la distance d'un mètre : « Si je veux bien faire mon travail, je ne vois pas d'autres solutions ».

Autre alternative : beaucoup d'enseignants se montrent désormais moins tolérants sur les bavardages. « Les professeurs sont en effet tous plus exigeants pour que l'on reste silencieux. Cela nous demande un effort, mais sinon, on ne peut pas entendre », témoigne Valentine, élève de 3^e qui, par ailleurs, trouve « bizarre » de ne pas connaître le visage de ses professeurs. « On ne sait pas trop en plus s'ils sont contents ou pas, c'est un peu déstabilisant. Eux, non plus, ne connaissent pas nos visages et c'est sans doute plus dur pour eux de nous identifier.

Des relations moins affectives

De fait, le masque, notamment dans le secondaire, induit, dans la relation enseignant-élève,

« Si, en cours, tu n'accroches pas, tu te mets du coup à penser à ton masque qui gratte, te tire au niveau des oreilles, à la buée sur tes lunettes... »

—
LARA
Élève de 6^e

une certaine dépersonnalisation. « Moi, j'ai 180 élèves, d'habitude, en une dizaine de jours, je retiens les prénoms, mais là, depuis trois semaines, ça ne rentre pas, mémoriser un nom sans y mettre un visage est plus difficile », reconnaît Soline. Certains enseignants, pour contrer cet anonymat, ont ainsi fait tomber le masque en début d'année, quelques instants, afin de se présenter telle Marie Chibane, enseignante en maternelle dans les Alpes-Maritimes, qui n'estime pas que le masque ait une incidence sur le déroulé de sa classe. « On arrive à chanter, à s'exprimer, à vivre notre vie de maîtresse et d'élèves quasiment comme avant et la relation reste aussi forte. Ils ont désormais l'habitude de voir des adultes avec des masques et le lien se fait très bien. La priorité, pour moi, est qu'ils puissent avant tout venir à l'école ».

Les sourires, cependant, tant du côté des élèves que des professeurs, sont ce qui manquerait le plus. Pour Annie, enseignante en primaire, ce manque de chaleur serait surtout préjudiciable pour les enfants souffrant de handicaps. « En classe, le travail des auxiliaires est similaire, mais on sent qu'il y a un côté moins affectif. Or, souvent, ce sont des enfants qui ont besoin d'être câlinés pour être rassurés ».

Conscient que le masque complexifie le travail pédagogique, le gouvernement, début septembre, a ainsi annoncé la commande de masques transparents ou dits « inclusifs » pour tous les enseignants de maternelle et ceux comptant dans leurs classes des élèves sourds ou malentendants.



D'ICI CET AUTOMNE, tous les enseignants de maternelle et ceux qui accueillent des enfants sourds ou malentendants dans leur classe devront porter un masque transparent. Plus de 100 000 masques seront fabriqués. Pour cette rentrée 2020, on compte 385 000 enfants en situation de handicap.

—

En pratique

Décryptage

L'empreinte carbone* d'un élève

À l'échelle d'un élève, existe-t-il des marges de manœuvre pour faire un peu moins de mal à la planète ? On a pris notre calculatrice.

Illustration : DAVID LORY

Le sac à dos

En polyester de 3 kg, il émet, de sa fabrication à son élimination, environ **59 kg de CO²**. Autant qu'un trajet de 370 km en voiture.

L'alternative ?

Garder le même sac plusieurs années de suite et investir dans un cartable de seconde main.

L'alimentation

Un repas moyen à dominante animale avec du bœuf émet **7,3 kg d'équivalent CO²**, contre seulement 500g pour un repas végétarien. Les menus végétariens récemment introduits dans les cantines scolaires sont donc une bonne nouvelle !

Pour le goûter, **manger des produits sains** (bio) et de saison : du pain plutôt que des gâteaux, des fruits plutôt que des compotes industrielles... Et pour la boisson, l'heure est aux gourdes.

Le trajet

70% des élèves du premier degré se rendent à l'école en voiture alors qu'ils habitent à moins de 1500 mètres de leur école. Pour un élève qui se rend à l'école 162 jours par an, cela représente donc **47 kg de CO²**. A l'échelle du pays, 4 657 240 élèves émettent **218 900 tonnes de CO² par an**, ce qui équivaut à 218 900 trajets en avion Paris-New York !

L'alternative ?

Les pédibus ou les vélobus !

Avec à la clé, 30% de risques en moins de développer une maladie (risques cardiovasculaires, diabète, cancer, stress) pour 30 minutes de vélo par jour (10 km environ).

Les vêtements

Prenons l'exemple du jean ! Du champ de coton à la porte du magasin, la fabrication d'un jean génère **25 kg de CO²**.

L'alternative ?

Acheter un jean de seconde main,

le laver uniquement toutes les 10 fois après l'avoir porté pour réduire de 75% la consommation d'eau et d'énergie dédiée au lavage, le donner à des associations comme Emmaüs ou La Croix Rouge plutôt que de le jeter à la benne à ordures.

* C'est-à-dire la quantité de gaz à effet de serre émise par une activité, une personne ou une organisation. À ne pas confondre avec l'empreinte écologique dont elle est un élément.

Source : Ademe.

L'AVIS DE LA FCPE

Ils ont une **conscience écologique** bien plus développée que la nôtre. C'est certain. Ils achètent et revendent leurs jeans sur Vinted, ils militent dès l'école primaire pour le tri sélectif, quand ils ne créent pas un club entre copains « I love planète ». L'école joue un rôle essentiel dans ce phénomène. Beaucoup d'enseignants aujourd'hui s'amuse à calculer avec leurs élèves **l'impact des activités humaines**

sur le réchauffement climatique, à commencer par eux-mêmes. Mais quel rôle peuvent jouer les parents en la matière ? L'infographie le montre : abandonner la voiture sur des courtes distances, privilégier des produits sains pour le goûter, choisir des fournitures scolaires étiquetées avec des labels environnementaux et qui seront aussi moins nocives pour leur santé... Bref, des petits gestes **pour un grand défi.**

Regards croisés

L'école à ciel ouvert, une jolie perspective

Face à la difficulté d'accueillir les enfants dans les écoles pendant la crise sanitaire, l'idée de l'enseignement en plein air **fait des émules.**

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



MATTHIEU CHÉREAU
Consultant

Coauteur de *L'Enfant dans la nature* (Fayard, 2019) avec Moïna Fauchier-Delavigne, Matthieu Chéreau explore depuis plusieurs années les pédagogies nouvelles.

“ Dans la nature, les enfants alternent des temps d'action et de réflexion pour se concentrer de façon plus efficace.”

MATTHIEU CHÉREAU

En quoi consiste « la classe du dehors » ?

Matthieu Chéreau : Il existe différentes variantes de l'apprentissage dehors, de cinq jours par semaine, à une fois par mois, dans l'enceinte de l'école, ou à l'extérieur. En termes d'aménagement, cela implique de penser l'extérieur comme un espace d'apprentissage et pas uniquement de récréation. Dans la classe du dehors, l'enseignant se met dans une posture d'observation et de facilitateur. Et c'est sans doute le plus difficile à mettre en place pour eux, car ils ont l'habitude de structurer leur classe. Les activités initiées permettent de travailler telle notion de français ou de mathématiques, ou de focaliser sur des activités sensorielles pour les plus petits. Le jeu libre y occupe une place importante. Il s'agit, selon le principe des pédagogies actives, de rendre l'enfant acteur de ses apprentissages.

Nadia Lienhard : J'ai commencé progressivement en 2018, à raison de deux fois par semaine. Après le confinement, j'ai proposé de faire la classe dehors tous les matins. Les enfants avaient besoin de sortir. Avec le protocole sanitaire, c'était beaucoup plus sécurisant. Chaque matin, nous allons à la peupleraie d'un hectare qui appartient à la ville, à un kilomètre à pied de l'école. Nous commençons par les rituels du matin, puis les enfants partent une heure en activité libre, encadrés par l'Atsem, un ou deux parents et moi. L'adulte veille à la sécurité, mais n'intervient pas. Ainsi, l'enfant apprend à être autonome et à solliciter l'aide des autres. Des enfants vont courir, d'autres vont caresser les chats du voisinage, certains observent des insectes. On ne sait jamais ce qui va se produire : les feuilles qui tombent, un nid... Soudain la nature interpelle l'enfant. Nous sommes alors là pour accompagner et répondre aux questions. Il y a ensuite des activités imposées sous-tendues par des objectifs d'apprentissage, qui peuvent varier en fonction de ce qu'ils ont découvert. À la fin, j'explicité toujours ce qu'ils ont appris à la peupleraie. L'après-midi, de retour en classe, on utilise tout ce qu'ils ont vécu le matin. Ces connaissances sont ancrées sur du vivant et dans leur corps. Cela change tout !

Quels sont les bienfaits constatés ?

M.C. : La classe du dehors est conseillée par des psychomotriciens, car l'enfermement des élèves limite le

développement de la motricité globale et fine. Surtout, elle permet la prise de risque. Pour les Anglo-Saxons, le risque correspond à une compétence qui permet d'être plus autonome... Un risque mesuré, que l'enfant décide de prendre. À distinguer bien sûr du danger, dont il n'a au contraire pas conscience et que l'encadrant doit lui épargner. Avec cette pédagogie de projet, les enfants développent des compétences sociales comme l'empathie et la coopération. Le simple fait d'avoir vue sur des éléments naturels joue également sur leur sérénité. Dans la nature, ils alternent des temps d'action et de réflexion pour se concentrer de façon plus efficace.

N.L. : Chaque matin, avant de pénétrer dans la peupleraie, on rappelle aux enfants la règle des 3R : le respect de soi, des autres et de la nature. Ensuite, dans une optique de communication non violente, les enfants sont invités à exprimer leurs sentiments et ce dont ils ont besoin : du repos, du mouvement, de l'affection... Cela les incite à se connecter à eux-mêmes et aux autres. Dehors, la coopération se fait avec l'enfant qui est à côté, pas avec l'habituel petit copain. La classe du dehors est en ce sens vraiment inclusive. Il me semble enfin qu'elle influence la capacité des enfants à évoquer leur imaginaire. Je creuse cette question dans le cadre d'une recherche-action. Les premiers résultats montrent que la nature est un réel déclencheur de l'imaginaire, bien plus que la cour de récréation.

Pourquoi avoir autant attendu pour mettre en place ce type d'enseignement en France ?

M.C. : Malheureusement, cette approche holistique globale, l'école ne l'a pas. En Écosse, on considère l'école du dehors comme un champ d'innovation pédagogique. En France, l'école a pour objectif de former le citoyen et le travailleur. Il n'y a pas vraiment de prise en compte des besoins de l'enfant dans leur intégralité. La santé, les compétences sociales, le bonheur, le plaisir de l'enfant d'aller à l'école ne sont pas au cœur du projet de l'école, alors que paradoxalement, sous le prisme sanitaire, il s'agit d'un véritable enjeu de santé publique, et que les compétences sociales sont bien plus valorisées en entreprise que les connaissances scolaires.

N.L. : Après trente ans de carrière, c'est une rencontre qui m'a mise en marche en 2018. Avec le coronavirus, j'en ai fait une pratique quotidienne. La crise a mis en lumière ce manque de nature. Au niveau de l'institution, c'est aujourd'hui autorisé, voire encouragé.

Quels sont les freins au développement de ces pratiques ?

M.C. : La peur tout d'abord, car on s'expose à plus de risques, et au mécontentement de certains parents. Ensuite, cela amène à modifier le rythme des apprentissages, ce qui implique de se former à une autre manière d'enseigner. Ce qui n'est pas forcément confortable. Cela se passe en deux temps : celui où il faut désapprendre, et celui où les choses se mettent en



NADIA LIENHARD
Enseignante en maternelle

Enseignante d'une classe de moyens/grands à l'école primaire Libération située à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime), Nadia Lienhard s'est initiée à la classe du dehors en 2018, après une rencontre au congrès de l'Ageem.

place. À partir de ce moment là, les enseignants prennent énormément de plaisir à cette forme d'apprentissage, bien plus qu'à celle qu'ils pratiquaient auparavant.



Faire classe dehors influence la capacité des enfants à évoquer leur imaginaire.”

NADIA LIENHARD

N.L. : Au début, j'avais beaucoup de craintes. Aujourd'hui, les enseignants peuvent être accompagnés par des associations. La recherche-action en cours permettra aussi d'analyser l'expérientiel des enseignants et de faire des allers-retours entre pratique et théorie. La France a du retard, mais ça va être intense et puissant !

Comment les parents peuvent-ils encourager ce mouvement ?

M.C. : Ils peuvent mettre à l'aise les directeurs et les enseignants sur le fait qu'ils ne voient pas comme un problème que leur enfant rentre sale, se casse un ongle ou se cogne. Cela paraît négligeable, mais ce type de retours est vite dissuasif, et conduit à se censurer avant même de se pencher sur le sujet. On a aussi vu émerger des cours vertes à l'initiative de parents qui se sont insurgés devant des projets de rénovation tout bitume.

N.L. : Ils peuvent aider à reconnecter leur enfant à la nature et se rendre disponibles quand il y a besoin.



EN SAVOIR PLUS :

Internet

- Vers une pédagogie écoresponsable : <https://profsentransition.com/ecole-du-dehors/>
- À l'école de la nature, émission *Être et savoir* du 27 octobre 2019, en replay sur franceculture.fr.



Ils transmettent l'histoire des Chibanis

Sept jeunes de La Seyne-sur-Mer ont recueilli la mémoire des anciens travailleurs immigrés dans le Var. Leur association la diffuse et **lutte contre les discriminations.**

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

“ **Leur projet a mûri en même temps qu'eux. Quand ils ont commencé, ils n'avaient que 13 ans** », se remé-

more Romain Wengorzewski, directeur de l'espace d'accueil jeunes Jules-Renard à La Seyne-sur-Mer dans le Var. Depuis, Yazid, Wisssem, Nassim, Younes, Théo, Sihem et Ryan ont recueilli et écrit la mémoire des Chibanis (anciens en arabe) ; créé Adolescents, citoyens, souvenirs, une association de lutte contre les discriminations ; et réalisé un documentaire. Tout a commencé en 2016 par des rencontres intergénérationnelles avec d'anciens travailleurs immigrés dans deux résidences sociales d'un quartier prioritaire. « Nous organisons des jeux de société ou des goûters, se souvient Younes. À l'époque, nous avons déjà en tête d'écrire un recueil sur l'histoire des Chibanis pour mieux connaître la nôtre. Au début, ils étaient timides, solitaires... »

Mais petit à petit, des liens se créent et les langues se délient. L'année d'après, les anciens acceptent de raconter leur exil et leur arrivée en France. « Les sept adolescents ont ensuite suivi des ateliers d'écriture pour traduire leurs entretiens dans

différents styles littéraires », relate Romain. En 2018, tout s'enchaîne. Ils exposent leurs textes au cinéma Eden, de La Ciotat, fondent leur association pour donner davantage de crédibilité à leur travail, tiennent un stand lors de la semaine des luttes contre les discriminations à La Ciotat... Début 2019, ils décident de réaliser un documentaire, cherchent des financements et obtiennent une bourse par la CAF du Var dans le cadre de l'opération « Ose tes idées ».

Ton histoire, mon avenir dure treize minutes et parle des Chibanis à travers leur démarche. « Ils étaient émus lorsqu'ils ont assisté à la projection du film, raconte Younes. Maintenant, quand ils nous croisent dans la rue, ils nous reconnaissent et ils nous demandent des nouvelles de l'association. » Car les sept jeunes de 17 ans ne comptent pas en rester là. « Maintenant, nous allons recueillir les histoires des migrants. »

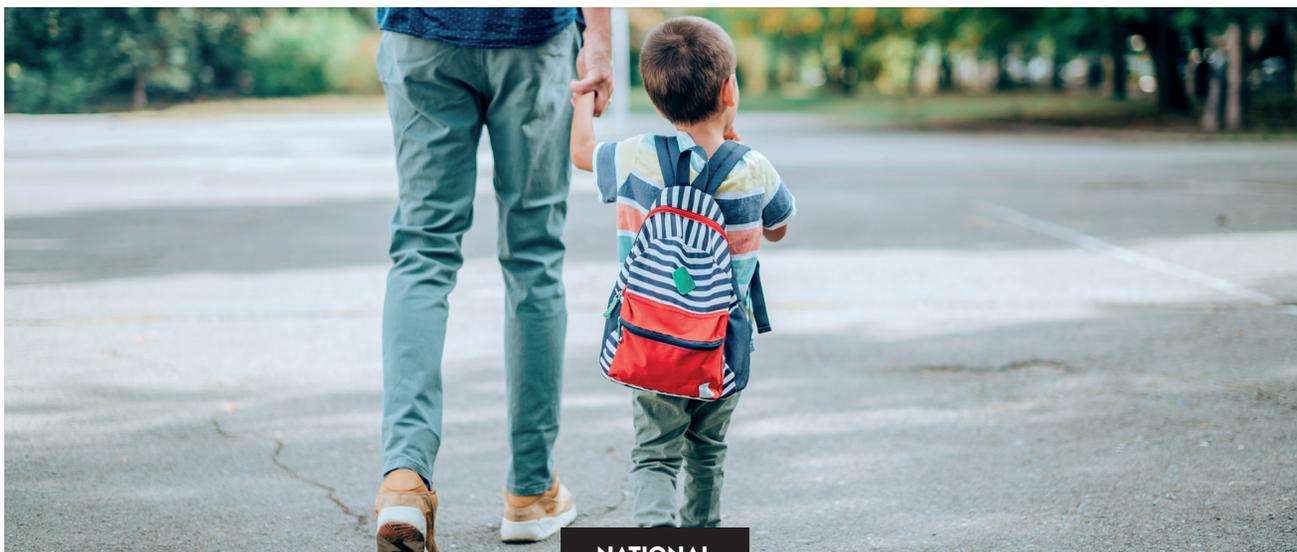


TROIS DISTINCTIONS EN TROIS ANS

En 2018, le projet « Recueil de mémoire des Chibanis » obtient le label citoyen de la Fondation du camps des Mille d'Aix-en-Provence. Cette labellisation reconnaît les qualités d'engagement, de pertinence, d'efficacité et de pédagogie du projet. En 2019, l'association remporte le premier prix Innov jeune décerné par la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) dans la catégorie « Citoyenneté et vie locale ». En 2020, Adolescents, citoyens, souvenirs reçoit le deuxième prix Ilan Halimi pour son action. Il est décerné par la Dilcras et porte le nom du jeune Français enlevé, séquestré, torturé, mort en 2006 parce qu'il était juif. Ce prix, créé en 2019, récompense un travail collectif mobilisant au moins cinq jeunes de moins de 25 ans qui ont mené une action visant à lutter contre les préjugés et les stéréotypes racistes et antisémites.

Nos actions

À l'occasion de son congrès national, la FCPE a dévoilé les résultats d'une grande enquête initiée avec Kantar sur **les attentes et perceptions des parents d'élèves** à l'égard de l'école.



Quand les parents ne savent pas sur quel pied danser

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

L'amour rend-il aveugle ? Pas si sûr... Les parents d'élèves, fortement attachés à l'école, n'ont pas trop de difficultés à pointer du doigt ses défauts. Mi-septembre, la FCPE a souhaité savoir, avec l'aide de l'institut de sondage Kantar, comment les Français qui mettent leurs petits à l'école perçoivent l'institution, s'ils la trouvent efficace sur les missions qui lui sont confiées, ce qu'ils en attendent dans l'avenir... Les conclusions sont inattendues et tellement paradoxales !

Les premiers résultats sont dithyrambiques. Les parents sont près de deux tiers (65%) à estimer qu'il s'agit bien de l'institution la plus importante pour la bonne marche de la société, devant l'hôpital, les fonctions de sécurité intérieure ou la justice. Pour expliquer le désengagement de certains d'entre eux, souvent est évoqué le fait qu'ils ont sans doute en mémoire un passé difficile avec l'école. Vraiment ? Ici, l'étude démontre l'inverse. Les parents interrogés s'accordent très largement à

dire qu'ils gardent un bon souvenir de leur scolarité. Ils sont 83% à l'affirmer. Une image positive qui ne les empêche pas d'être préoccupés et inquiets (86%) pour l'avenir et la scolarité de leur(s) enfant(s). Leurs réponses donnent aussi du fil à retordre en terme d'interprétation quand il leur est demandé si l'école remplit correctement ses missions. Près de 80% d'entre eux se disent satisfaits. Oui, l'école assure un socle de connaissances fondamentales (82%), oui, elle favorise l'épanouissement de chaque enfant et l'aide à trouver sa voie (70%), leur permet d'apprendre à respecter les règles (83%). Mais ils lui reprochent aussi de trop se concentrer sur les savoirs académiques (66%), de ne pas favoriser la réflexion et l'esprit critique des élèves (61%), d'être datée, rigide (50%). Même s'ils ont 69% à percevoir l'école comme un lieu sûr, ils fustigent la fatigue liée au rythme scolaire (67%), le stress du aux devoirs et aux notes (65%), la violence verbale subie (41%), ou encore le harcèlement (33%).

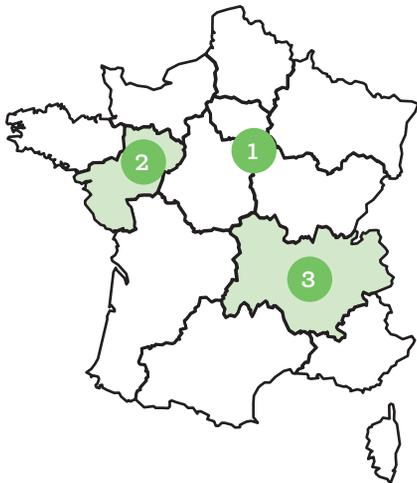
Des failles bien identifiées, qui les poussent au chacun pour soi. Quand tout s'effondre, chacun essaie de tirer son épingle du jeu. Seuls 15% des parents citent la réduction des inégalités parmi les trois missions prioritaires de l'école. Le primat des stratégies individualistes sur les grands enjeux collectifs est assumé ouvertement. 53% des adultes interrogés estiment que l'école ne change rien aux inégalités. Pire, 26% déclarent qu'elle les accentue.

Faut-il accuser le coup et plonger dans le fatalisme ? Non. Le rôle de la FCPE n'en est que plus essentiel. « Cela ne doit pas nous couper les ailes, persiste Rodrigo Arenas, coprésident de la FCPE. L'idéologie du mérite individuel est à la fois trompeuse et destructrice. Il est de notre responsabilité, en tant que corps intermédiaire, de la combattre. Et tant pis si cela déplaît ».



EN SAVOIR PLUS :

Internet Lire l'intégralité de l'étude sur notre site fcpe.asso.fr.



1

NATIONAL

Le matraquage publicitaire doit cesser



Alors que les maladies liées à l'alimentation – diabète de type II, surpoids et obésité – touchent l'enfant sur 6, l'industrie agro-alimentaire persiste avec son matraquage publicitaire irresponsable en direction des enfants sur les aliments particulièrement gras, sucrés ou salés, en totale contradiction avec les recommandations des nutritionnistes et les engagements pris. C'est pourquoi la FCPE est cosignataire avec UFC-Que choisir, et de nombreuses autres organisations, d'une pétition visant à encadrer par la loi le marketing alimentaire. Aujourd'hui, encore 88 % des publicités télévisées vues par les enfants concernent toujours des aliments particulièrement caloriques. Un coûteux fiasco pour la santé publique.



POUR SIGNER LA PÉTITION :
Internet quechoisir.org

2

MAINE-ET-LOIRE

Crise du coronavirus : quelles perspectives pour l'école ?

Malgré de nombreux obstacles liés à la crise sanitaire, le 74^e congrès national a pu avoir lieu à Angers les 26 et 27 septembre, réunissant plus de 300 parents élus FCPE. Et comment, dans un tel contexte, ne pas s'intéresser aux effets de la pandémie sur l'école ? Ce fut le sujet central des débats, et notamment de la conférence organisée le 26 septembre avec la participation à distance de François Taddei, fondateur du Centre de recherche interdisciplinaire, et d'Isabelle Pailleau, psychologue clinicienne des apprentissages. Intitulée « Une crise, une opportunité, des perspectives pour l'école », la table ronde a permis de réaliser un premier bilan de la période de confinement sur la scolarité des élèves.

Prendre soin

« Nous avons pu constater que notre système était très mal adapté pour faire face à l'exceptionnel, a commenté Isabelle Pailleau. Mais après un temps d'ajustement, les enfants ont gagné en autonomie, ont trouvé leur rythme. Les enseignants, eux, ont fait preuve d'une



© Jacques Guillaume

grande créativité. Les parents ont pu observer leur enfant dans leur manière d'apprendre. Le vrai bémol, c'est que nous avons été coupés physiquement du collectif de travail. Or, notre corps est l'antenne qui nous permet de ressentir. » Un sentiment partagé par François Taddei, qui prône le « prendre soin ». S'il ne faudrait tirer qu'une leçon de cette situation, c'est l'incapacité de tous à prendre soin de soi, des autres, de la planète. Il faut effectuer rapidement ce virage, créer des conventions citoyennes dans les écoles, valoriser la parole des enfants, compétents pour travailler et collaborer sur des défis qu'ils auront à relever demain.



EN SAVOIR PLUS :

Internet facebook.com/FCPE.nationale

3

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



Des manuels scolaires gratuits pour tous les lycéens

À l'occasion de la nouvelle réforme des lycées, la Région Auvergne-Rhône-Alpes avait décidé l'an dernier de financer l'achat des manuels scolaires pour les élèves. Une revendication historique de la FCPE. Après avoir équipé en 2019 les élèves de seconde et première dans les lycées généraux et technologiques, le conseil régional a étendu le dispositif aux élèves de terminale, ainsi qu'aux jeunes de seconde et première du lycée professionnel. Plus de 800 000 manuels ont été attribués à 256 000 élèves, pour un coût de plus de 22 millions d'euros. Pour assurer l'étiquetage – qui permettra le suivi des livres durant leur durée de vie estimée à 5 ans – et la distribution, 2 millions d'euros supplémentaires ont été nécessaires.

44

MILLIONS D'EUROS

ont été dépensés l'an dernier pour l'achat de plus de 90 000 manuels scolaires, remis à 131 000 élèves.



EN SAVOIR PLUS :

Internet facebook.com/fcpe69

Portrait



Issu d'un milieu modeste, le sociologue Bernard Lahire se considère comme un « miraculé social », à l'instar de Bourdieu. Une exception qui confirme malheureusement les lois sociales de reproduction des inégalités.

“Je suis statistiquement très improbable”

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN

66 Transfuge de classe

On ne sort pas indemne d'*Enfances de classe*. De l'inégalité parmi les enfants, l'ouvrage monumental dirigé par le sociologue Bernard Lahire. Précisément parce que la lecture de cette enquête minutieuse et incarnée, auprès d'enfants de 5 ou 6 ans, fait ressentir tout le poids des inégalités et des déterminismes sociaux. Et c'est tout l'espoir que nourrit Bernard Lahire avec ce livre collectif, « qu'on ne puisse plus dire qu'on ne savait pas » ce que produisent les inégalités économiques et culturelles sur la « fabrication des enfants ». Bernard Lahire, lui, sait. « Je suis statistiquement très improbable », lance-t-il. Maître de conférences à 28 ans, professeur d'université à 31, professeur à l'École normale supérieure de Lyon à 37... celui qui reçut la médaille d'argent du CNRS en 2012 pour la qualité et l'originalité de ses travaux, ne cache pas ses origines modestes. C'est même de cette souffrance

des transfuges de classe qu'il tire sa vocation pour la sociologie. « Je me lève à quatre heures du matin pour faire de la sociologie jusque tard le soir », explique ce bourreau de travail. « Étant donné le milieu d'où je viens, j'ai toujours eu l'impression qu'il fallait que j'en fasse plus que les autres, malgré la reconnaissance scientifique », admet-il.

Un intellectuel reconnu

Fils d'un ouvrier recueilli par l'assistance publique, et d'une mère sans profession, Bernard Lahire a grandi dans un HLM à Lyon. Ses parents, des pieds-noirs issus « du petit peuple d'Algérie », ont vécu leur déracinement comme une « chute terrible », explique-t-il. Ils ne comprenaient pas l'histoire de la colonisation. « Ma mère a donné son lait à un petit voisin algérien. Le racisme était structurel, mais ma mère n'était pas raciste », raconte le sociologue. À la maison, sa mère lisait très peu. La famille n'allait jamais au musée. « Nous avons un rapport très humble à la culture ». Devenir un intellectuel reconnu n'a pas pour autant fait de lui un mondain. Bernard Lahire déteste « le vernis culturel » des classes moyenne ou supérieure, et ne fréquente toujours pas les musées. « J'aime les gens qui savent vraiment », tranche-t-il. Le sociologue n'était pas à l'aise à l'école maternelle. « Très timide, très sage, j'essayais de bien faire. Ma mère voulait que ça se passe bien. » L'enfant perçoit que l'école est une voie possible, et s'y engouffre. Mais au lycée, il se fourvoie dans une voie technique. Son bac E, il l'obtient de justesse, « avec une moyenne de 10,06 ». « La technique me renvoyait au monde ouvrier. Les seules matières qui m'intéressaient étaient la philo, qui ne comptait pas, le français et l'anglais », s'amuse-t-il aujourd'hui. Si formuler ses vœux d'orientation lui donne une terrible angoisse, c'est en lisant Marx qu'il se libère. Une « révélation » qui le pousse vers la psychologie, qu'il abandonne rapidement pour se consacrer à la sociologie. « Elle m'offrait un cadre pour comprendre le monde dans lequel j'étais », dit-il. Cinq ans plus tard, alors qu'il est le premier de sa lignée à franchir les portes de l'université, il choisira de faire une thèse sur l'échec scolaire. « Je voulais comprendre le parcours des gens de ma famille », décrypte-t-il. Avec douze mille exemplaires vendus, *Enfances de classe* est un succès de librairie. « C'est peu vu l'ampleur du problème ! », tempère le sociologue. Certains lecteurs l'ont offert à des gens plus privilégiés. « Peut-être pourront-ils comprendre, même s'ils n'ont pas vécu eux-mêmes ces inégalités », ose-t-il espérer.

”

+

EN SAVOIR PLUS :

À lire *Enfances de classe*. De l'inégalité parmi les enfants, éd. Seuil, août 2019, 27 €.